

LYSISTRATA, TOUJOURS ACTUELLE

Contre la guerre qui s'éternise, Lysistrata convainc les femmes d'Athènes de faire la grève du sexe, tout en aguichant les mâles. Deux millénaires et demi plus tard, le texte d'Aristophane garde une étonnante fraîcheur.

ARISTOPHANE
LYSISTRATA



Lysistrata, d'Aristophane, traduit par Laetitia Bianchi et Raphaël Meltz, Arléa, 2012, 130 p.

Guerre et sexe font mauvais ménage. Dans le pire des cas, le viol constitue une arme de guerre ou de représailles (Darfour), voire une prime compensant une solde insuffisante (Soudan du Sud). Mais le théâtre grec classique montre que le sexe peut être aussi le sujet d'une bataille pacifique et même pacificatrice. Aristophane le raconte dans *Lysistrata*, avec une bonne dose d'humour et de friponnerie. L'affaire se passe en 411 av. J.-C. à Athènes, alors que s'éternise la guerre contre Sparte, qui d'ailleurs prend mauvaise tournure. Les femmes d'Athènes en ont plus qu'assez, tout comme leurs homologues de Béotie et même de Sparte. Lysistrata (« Celle qui vainc les armées ») leur propose donc un stratagème : grève multilatérale du sexe tant que dureront les hostilités – une grève agrémentée qui plus est de quelques ruses. Les femmes doivent d'abord tout employer pour attiser le désir des hommes : tuniques ultracourtes, parfums sexy et un « triangle bien épilé ». Et en cas de sexe forcé, elles refuseront leur participation active (« car il n'y a jamais de véritable volupté pour l'homme si la femme ne

la partage »). Pour faire bonne mesure, les femmes s'emparent de l'Acropole, mal défendue par quelques vieillards, et du même coup du trésor d'Athènes. Les gérontes tenteront bien une contre-offensive, dont ils sortiront vaincus et ridiculisés, déféquant de terreur l'un après l'autre. Lysistrata devra certes lutter pour maintenir la cohésion parmi ses femmes, qui vivent très mal la continence auto-infligée. Mais heureusement, chez les hommes c'est pire encore : leurs érections les empêchent tout bonnement de marcher. Tant et si bien que la tactique de Lysistrata sera, au final, victorieuse. Depuis Aristophane, ce thème un peu scabreux a été repris maintes et maintes fois. Au théâtre (dès 1611 par un succes-

seur de Shakespeare, John Fletcher). En chansons. En ballet. À l'Opéra et dans de nombreuses comédies musicales. En BD. Au cinéma enfin, où *Lysistrata* et ses procédés ont été transposés dans toutes sortes d'environnements : chez des Texanes anxieuses de désarmer leurs hommes (« C'est un pistolet que tu as dans ta poche ? ») ; chez des Marocaines ou des Turques voulant forcer leur époux à construire un puits ou travailler. La grève du sexe est aussi utilisée pour réconcilier des équipes de football, stimuler la performance de basketteurs, empêcher des dealers de Chicago de s'entretenir, résoudre les problèmes de couple d'actrices suédoises, voire ramener les hommes politiques du monde entier à la raison. La pièce d'Aristophane a fait elle-

même l'objet d'innombrables mises en scène, avec des acteurs exclusivement masculins, ou exclusivement féminins, ou exclusivement LGBT, ou exclusivement noirs, ou entièrement nus. Dans la vraie vie, en revanche, la grève du sexe a été plusieurs fois tentée, mais son efficacité n'a jamais été démontrée. Ni au Soudan du Sud (pour forcer une réconciliation entre Salva Kiir et son rival Riek Machar) ; ni au Liberia en 2003 (pour faire avancer la paix) ; ni au Togo en 2012 (pour évincer Faure Gnassingbé) ; ni en Colombie en 2006 (pour canaliser l'énergie des gangs vers des actions civiques, via le « Mouvement des jambes croisées »). La seule grève moderne à avoir sans doute atteint son objectif est celle des femmes polonaises



Dans *Chi-Raq* (2015), Spike Lee transpose l'intrigue d'Aristophane dans les quartiers défavorisés de Chicago, en proie à la violence des gangs. Une des innombrables reprises du mythe.

luttant contre l'interdiction de l'avortement (mais, dans ce cas, la grève était à la fois une arme et un bouclier).

Si ces mouvements n'ont qu'un effet mitigé, c'est sans doute parce que le sexe n'est pas un levier assez puissant. Aristophane l'utilise cependant pour ce qu'il est : un ressort comique d'une grande efficacité, et le prétexte à confronter une bestialité à une autre, l'œstrogène à la testostérone. Mais si le lecteur dépasse les rustiques gaudrioles,

il découvre que le dramaturge munit ses femmes d'un arsenal qui va bien au-delà de leurs attraits charnels. D'abord, elles sont l'habileté même, comme en témoigne l'idée de s'emparer à la fois de l'Acropole et du trésor qu'elle contient – c'est-à-dire du pouvoir symbolique et du nerf de la guerre. Une habileté qui leur fait aussi tirer le meilleur parti de leurs fonctions sacerdotales (Lysistrata fait prononcer à ses comparses un serment solennel et invoque un oracle bidon).

Aristophane ne perd pas non plus une occasion de rappeler que le ventre des femmes est le véritable creuset de la société, dont elles sont par conséquent les garantes légitimes. Au bout du compte, semble-t-il conclure, les femmes ne détiennent pas seulement la clé du plaisir et du bien-être familial, donc social ; elles sont – au minimum – égales aux hommes en cruauté (voir le traitement burlesque et infamant infligé aux vieillards), mais aussi en intelligence, en gé-

nérosité, en hauteur de vues et en talent diplomatique. D'ailleurs, leurs adversaires masculins le reconnaissent eux-mêmes : « Ô la plus courageuse des femmes, les chefs de la Grèce, vaincus par tes charmes, se confient à toi et t'appellent à juger avec eux de leurs griefs. » Ô sagesse du théâtre antique, où la fiction dépasse, pour une fois, la réalité ! ■

— J.-L. M.

Extrait

LYSISTRATA

« Nul, ni mari, ni amant...

CLÉONICE

« Nul, ni mari, ni amant...

LYSISTRATA

« Ne m'approchera en érection. »

Répète.

CLÉONICE

« Ne m'approchera en érection. »

Ah ! mes genoux fléchissent, Lysistrata.

LYSISTRATA

« Je passerai ma vie à la maison, sans mâle...

CLÉONICE

« Je passerai ma vie à la maison, sans mâle...

LYSISTRATA

« M'étant mise en beauté dans ma tunique jaune...

CLÉONICE

« M'étant mise en beauté dans ma tunique jaune...

LYSISTRATA

« Pour que d'un plus grand feu mon mari brûle...

CLÉONICE

« Pour que d'un plus grand feu mon mari brûle...

LYSISTRATA

« Jamais je ne céderai de bon gré à mon homme...

CLÉONICE

« Jamais je ne céderai de bon gré à mon homme...

LYSISTRATA

« Et s'il me force malgré moi...

CLÉONICE

« Et s'il me force malgré moi...

LYSISTRATA

« Je me prêterai mal et resterai inerte...

CLÉONICE

« Je me prêterai mal et resterai inerte...

LYSISTRATA

« Et ne lèverai point mes jambes au plafond...

CLÉONICE

« Et ne lèverai point mes jambes au plafond...

LYSISTRATA

« Je ne prendrai pas une pose de lionne sur une râpe à fromage...

CLÉONICE

« Je ne prendrai pas une pose de lionne sur une râpe à fromage...

LYSISTRATA

« Qu'il me soit donné de boire ce vin, si je tiens mon serment...»